



English speakers !



Ken Tatham, maire de Saint-Céneri-le-Gérei

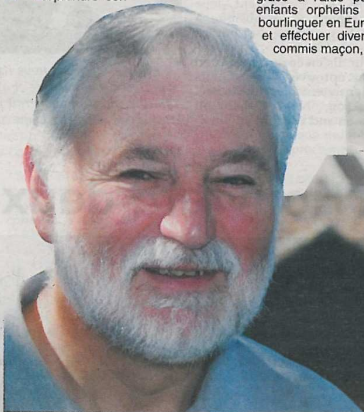
Maire 560 ans après...

Orne Link a été porté sur les fonts baptismaux le vendredi 3 juillet par Alain Lambert, président du conseil général de l'Orne. Il s'agit du réseau ornais franco-anglophone dont le but est de faire se rencontrer Anglais et Français qui vivent sur un même territoire et se battent aussi pour son développement économique et culturel. Les hebdomadaires de l'Orne se sont associés à cette opération qui consiste à créer des liens, à découvrir les richesses cachées de ceux qui ont fait le choix de s'installer en terre ornaise. Cette page mensuelle leur est dédiée.

■ **Les Anglais s'expatrient aisément. Exemple avec l'actuel maire de l'un des "plus beaux villages" de France.**

A l'université de Manchester, il a préféré "l'université de la vie", pour reprendre son

expression. Après avoir pu suivre les cours de la réputée "Repton school", grâce à l'aide publique octroyée aux enfants orphelins (1), Ken Tatham va bourlinguer en Europe durant quatre ans et effectuer divers boulots : tourneur, commis maçon, agent immobilier... "Il était alors facile de trouver du travail si l'on n'était pas difficile" ajoute cet Anglais qui, en 1967,



Ken Tatham : "l'opération initiée par le Conseil général est intéressante. Un réseau utile peut se constituer. L'Orne peut attirer des Anglophones actifs, notamment dans le domaine des professions de santé"

va épouser Christiane, une Française dont les parents possèdent une résidence secondaire au pied de l'église de Saint-Céneri-le-Gérei.

Le couple part alors en Afrique du Sud où il ne restera que six mois avant de revenir à Saint-Céneri tenir un restaurant, onze ans durant. Puis Ken Tatham devient agent commercial (pour l'exportation) pour l'entreprise de confection alençonnaise Claverie.

"Eh bien, présente-toi..."

En 1994, il ne peut voter aux élections européennes : "ni en France car je n'avais pas la nationalité, ni en Angleterre car je n'étais pas résident". Il sollicite donc la double nationalité.

L'année suivante, il devient d'emblée conseiller municipal et maire du village. Jusque-là,

Ken Tatham formulait des suggestions à son épouse, première femme élue au conseil municipal, six ans plus tôt. "Eh bien, présente-toi..." répond Christiane. "Oui... je trouvais que le bourg manquait de panache, et notamment d'une place", confie le Franco-Anglais qui voit alors affluer les journalistes. Même "Gala" parle de lui. Mais tout le monde n'a pas été enthousiasmé par l'accession à la mairie d'un

naïf de Grande-Bretagne... 560 ans après la démolition du château fort local par... les Anglais. On a même rappelé à Ken Tatham qu'à cette époque (en 1995, pas en 1435), il était au chômage...

"Atout majeur"

Quatorze ans plus tard, l'église a été cédée au Département, le bourg s'est embelli, le pôle Peinture prend forme. Et le Franco-Anglais aujourd'hui retraité est toujours maire. Une fonction qu'il assume : "on donne plus qu'on ne reçoit. Faute d'instituteur, de curé et de notaire, il faut beaucoup écouter. On est très "assistant social". Mais on peut rendre les gens heureux, notamment lors des mariages".

Un souvenir particulier ? "Un 24 décembre au soir... Un pan de mur s'était effondré sur la chaussée, route d'Aleçon. On a passé trois heures à débayer".

Si Ken Tatham regrette que, quelquefois, les administrés le dérangent à son domicile pour des affaires non urgentes, il confie que la fonction de maire ouvre des portes et permet des rencontres. Exemple : la reine d'Angleterre... qui n'a pas semblé emballée à l'idée de voir un concitoyen maire d'une commune de France...

Enfin, "être étranger en France est un atout majeur. Les gens aiment la différence. D'ailleurs, pourquoi êtes-vous venu me voir ?".

JMF

(1) Ken Tatham n'a pas connu son père, officier aviateur tué en 1945.